



Petite Salle
1er sous-sol
2,3,4 mai 1986

HERMANN BROCH

par Alfred KERN

Vienne et la littérature autrichienne du XXe siècle avec ces trois moments marquants : Musil, Doderer, Broch. Trois ingénieurs venus des sciences à une technique romanesque, totalisante et critique, minée de l'intérieur, mais supportée de l'extérieur par le malaise esthétique et social. Le mal de vivre, un empire finissant qui confond le bonheur et le malheur dans une même vision, la sécession possible et l'utopie, la révolution des sciences et un lendemain guerrier : c'est par le roman et la physionomie d'ensemble que les images et figures interfèrent, comparables et simultanées, séduisantes et choquantes, altérées en profondeur par la vanité qui les habite et les dénature. De la couche nuptiale des apparences au divan analytique, des terres protégées aux quartiers ouvriers, des antichambres feu-trées aux cloisons froides de la morgue ou de l'hospice, c'est une leçon d'art allégé, irréel par la sensation d'un manque qui se glisse entre le songe et la réflexion. Une même lueur s'insinue, revient, flagrante comme la mort. C'est la doublure lucide, déjà critique, parfois ironique et plaisante du langage dans un espace de culture reconnu comme tel et qui s'accommode de la syntaxe allemande avec son suspens répétitif et verbal. Espace ouvert, sécularisé comme la tradition même, inconstante en ses valeurs depuis une Renaissance elle-même théâtrale par l'illusion qu'elle engage. Les valeurs subissent dans le fractionnement des solitudes une dégradation devenue, pour Broch, son propre chef et tourment. Le tourment d'une "religion privée". "Heure terrible de l'Absolu, supportée et subie par une génération qui s'est éteinte, qui ne sait rien de l'infini où elle est poussée par sa propre logique".

Paradoxe d'une poésie vaine, d'une fiction inopérante en l'absence de signature divine : Broch récuse sa propre littérature tout en se portant, encore archaïque, et toujours sensible à la régie poétique, au devant d'un



Absolu terrestre. C'est l'absolu imminent de la modernité questionnante. Réserve d'ironie, de crainte, de pudeur, Broch est près de sacrifier, de brûler son oeuvre ; mais, tel Virgile répondant aux instances d'Auguste, il répond à l'exhortation pour prêter aux voisins et amis cette étrange et dernière assistance : la Mort de Virgile. Elle le retraduit, lui le mime obligé et exigeant de sa propre fiction.

Baroque à force d'images et de métaphores, classique en ce retour sur lui-même, archaïque dans la triple appartenance qui le plonge dans la modernité, le judaïsme natif ou livresque, le protestantisme efficace et critique, le catholicisme et l'imagerie jésuite qui reconduit l'écriture et le livre à l'espace des figures dérisoires et attrayantes : c'est le cadre romanesque toujours frappé d'irréalité, dépouillé en une part de solitude qui revient à l'infini des mathématiques et de la connaissance.

Sous le couvert du texte et des apparences, Broch installe l'axiome répétitif et logique du questionnement qui dénature la fiction, la détruit, et la reprend sous des contours d'ordre et d'anarchie, dans un espace commun à la fois poétique, réflexif et musical. En l'absence de transcendance, c'est la proximité linguistique de la syntaxe allemande qui lui permet de négocier le paradoxe de la triple appartenance. Dotée d'un système de particules, de préfixes et de suffixes à dimensions variables, la langue allemande permet à Broch de reprendre et de contourner dans l'espace de la figuration et des métaphores l'axiome logique, toujours répétitif et présent. Comme si la phénoménologie verbale, proche de l'indifférence, pouvait être polyphonique dans la dérive des valeurs, ample et mesurée ou encore ample jusqu'à l'excès dans le creux des multiples échos que l'étymologie et la sémantique allemandes suscitent en partant d'elles-mêmes. L'ampleur romanesque rejoint l'ampleur poétique d'un espace traversé par le jeu des images et des métaphores qui surgissent et disparaissent devant l'infini questionnement du sens, sans la conclusion nécessaire évidente de l'ordre transcendantal ou divin. A défaut de transcendance immédiate, crédible, Broch reprend l'impératif moral et la critique de Kant pour reconvertir la quête de connaissance en devoir d'assistance. Les Somnambules forment une trilogie centrale dans l'oeuvre de Broch comme elle est centrale dans l'espace de la culture en Europe. Broch échappera à la tourmente nazie grâce à Joyce qui lui facilitera le passage en Amérique. Quittant le roman pour l'essai, il y revient inlassablement, contre sa propre volonté parfois, comme si l'axiome n'avait cessé de ranimer dans le jeu circulaire des figures et symboles la passion funeste et somnambule.

Alfred KERN

(Extrait du C.N.A.C. Magazine)

(mai-juin 1986 - n°33)